

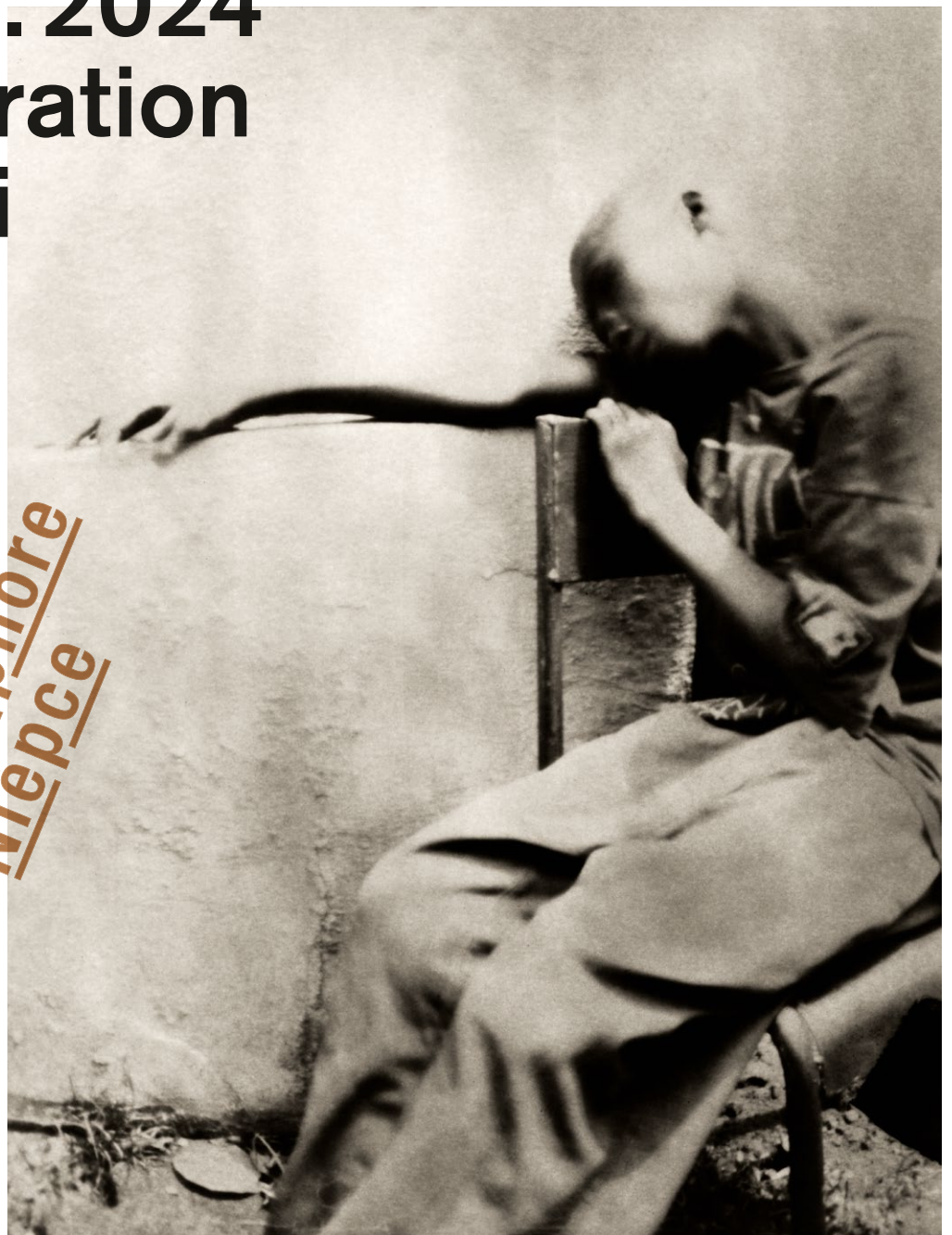
Oscura

1

une pratique
collective du sténopé

29 juin...
29 sept. 2024
inauguration
samedi
29 juin
11 h

musée
Nicéphore
Niépce



Commissariat de l'exposition :
Elisabeth Towns
et Jean-Michel Galley,
Oscura
Brigitte Maurice-Chabard,
musée Nicéphore Niépce
Scénographie, montage :
équipe du musée Nicéphore Niépce

Le musée remercie
Le Bec en l'air
la société des Amis
du musée Nicéphore Niépce

Visite des nouvelles
expositions temporaires
du musée :
samedi 29 juin, 14 h 30.
À cette occasion,
découvrez l'exposition
accompagné par les membres
du collectif Oscura

Fondée au début des années 1990, l'association Oscura fait œuvre collective autour de la pratique du sténopé. Procédé photographique aisé à mettre en œuvre [une boîte, un trou, une surface photosensible], plus simple déclinaison de la camera oscura des anciens, le sténopé est l'occasion pour Oscura de créer du lien par l'entremise d'une centaine d'ateliers organisés un peu partout, de Saint-Denis à Bamako, du Havre à Sarajevo depuis près de 35 ans.

Chaque intervention d'Oscura repose sur sept caractéristiques présentées dans l'exposition : « Mise en boîte », « Lieux à prendre », « Courants d'air », « Le corps pose », « Les loges de la lenteur », « Trans-Plantations », « Souffles frontières ». Déclinées au sein des ateliers, ces caractéristiques interrogent notre rapport au monde et sa représentation.

Tandis qu'aujourd'hui, il n'a jamais été aussi simple de faire des photographies, que le numérique offre la « perfection » pour reproduire le réel, qu'une simple pression du doigt sur l'écran d'un smartphone « standardisé » saisit ce que l'on voit au plus près, Oscura renouvelle la question de la production des images photographiques. Chaque participant aux ateliers d'Oscura fabrique sa propre chambre photographique, choisit le positionnement du trou et se confronte au temps long, à la réflexion quant au positionnement de la boîte, à l'expérimentation des déformations de l'image induites par la forme de son « appareil ».

Les préoccupations d'Oscura rejoignent celles du musée Nicéphore Niépce : la photographie ne saurait se réduire à une pratique, à un protocole, à des certitudes. Mais elle est manifestement un formidable moteur d'histoires, singulières et collectives.

Oscura :
sept apprentissages

1.

Mise en boîte

La photographie au sténopé est une pratique contemporaine. À l'inverse des pionniers de la photographie qui cherchaient à gagner du temps, l'association Oscura prend le parti de la lenteur dans un monde pressé. Toutes ces images-temps sont collectives ; elles affirment la coexistence de l'autre et de soi-même, elles explorent l'aura d'une nouvelle liberté en photographie.

Le sténopé, c'est aussi une histoire de petit trou et de boîte. On peut bien sûr l'acheter, mais Oscura a toujours préféré fabriquer ses chambres avec une boîte en fer résistant au soleil et à la pluie. Se mettre en quête d'une boîte, c'est déjà découvrir un territoire et ses habitudes. Biscuits, boutons et boulons seront délogés. La taille de la boîte déterminera celle du négatif papier et donc de l'image. On met du temps à choisir l'endroit où percer le sténopé : au flanc ou sur le couvercle ? Moment crucial. Commence l'expérimentation de la lumière. Une vignette, un reflet, du hasard au calcul, chaque essai personnalise les chambres.

2.

Lieux à prendre

Après la quête de la boîte vient le moment d'apprivoiser les lieux. Avant la prise de vue, il faut tourner avec sa boîte, la suspendre, l'accrocher, la renverser ou la scotcher. Elle peut aussi rester dans les mains, le flou s'invite et déplace les lignes. Faire une image au sténopé, c'est avoir fait tout le tour d'un espace pour trouver où nicher la boîte. C'est chercher le soutien d'un bâton

ou d'une pierre, l'hospitalité d'une branche, d'un rebord de mur ou d'une barrière. À chaque fois, il faut évaluer la direction possible ou imposée, la souplesse et la résistance d'un perchoir, la force du vent et les parcours de l'ombre ou des courants. Pourtant rien n'est exclu tout à fait, ni une rafale, ni une chute, ni un choc, une dérive des éléments du dedans et du dehors.

3.

Courants d'air

En sténopé, pas de réglage de l'ouverture. Une fois percé le petit trou, seule l'intensité de la lumière et l'émulsion peuvent varier. Pour mieux partager l'acte photographique Oscura a choisi de travailler avec du papier photosensible [noir et blanc] comme négatif. Ces facteurs induisent de longs temps de pose. Souvent, le corps qui veut être photographié ne mesure pas bien l'effort qui lui sera demandé. Habitué à l'instantané entre le clic et le clac du déclencheur, il prend la pose et s'étonne de ne pouvoir la garder. Les baskets neuves, le rouge à lèvres, les belles tenues du dimanche, n'y peuvent rien : le corps glisse, se décale, tressaille et se tend. Quand il s'en rend compte, poser devient pour lui un bras de fer contre le temps. Il est souvent trop tard. L'épreuve gardera la trace de cette lutte.

4.

Le corps pose

Puis la pose devient pause. Qui cherche un portrait va devoir s'accoutumer aux longues secondes au cours desquelles les muscles s'allongent ou se tendent dans une parenthèse temporelle. On s'éloigne de l'instantané

pour que l'image de soi éclore d'une durée. La pensée s'assemble dans un étrange dialogue avec soi ou avec ce qui est déjà un peu le devenir d'un autre. Le corps cherche le confort, prend appui, s'adosse ou se couche. Il se repose. Il est prêt pour une traversée face au temps. Commence un voyage dans l'obscurité de la chambre ouverte sur la persistance du cœur et du corps. Les lieux mêmes dans lesquels se déploient ces pauses s'affranchissent du quotidien.

5.
Les loges de la lenteur

Au fur et à mesure, les risques de la durée deviennent un besoin, une aventure bouleversant les limites de la conscience et de la perception. Pendant des heures d'ouverture du sténopé, les corps ont pu se fondre dans les lignes et les surfaces, dans la confusion des nuits et des jours. Après avoir délicatement posé sa boîte sur l'armoire, un corps ouvre le lit et rêve à l'inscription sympathique d'un désir silencieux, et au matin referme la couverture comme celle d'un livre qui continuerait de s'écrire, sans auteur. Dans la cave, le jour passe à écouter des feux follets dont on ne sait ni d'où ils viennent, ni où ils se cachent quand gronde la fermentation. Tandis que lève la pâte du boulanger, seule l'obsession des machines évoque les heures du travail de l'aube tandis que dans l'angle d'un cloître, toutes les prières s'amoncellent pour que le temps s'évanouisse enfin.

6.
Trans-plantations

C'est le rapport entre le volume de la boîte et la taille du sténopé qui fait varier la profondeur de champ et offre la multitude

des plans possibles. Au départ, Oscura voulait calculer au mieux cette relation fondamentale et harmonieuse afin de générer le meilleur diaphragme possible. Il est dit que poussée à l'extrême cette relation permet à certains astronomes de bénéficier de profondeurs de champ infinies, ouvrant à des observations inaccessibles aux meilleurs télescopes. Les premiers pas furent souvent dédiés à cette quête d'exactitude, Du grand horizon, Oscura s'est rapproché du lieu pour découvrir les profondeurs plus intimes, de l'étroite rue de Naples, de la cour fermée à Mopti, ou de la fragile caravane de Shutka. Un sténopé pour se laisser voguer vers d'étranges champs et perspectives.

7.
Souffles frontières

Par le sténopé, le jeu des plans en arrive à une confusion entre le dehors et le dedans. Et comme par un baiser impossible entre deux mondes qui devaient se tenir éloignés, les proportions sont abolies. Étonnement. Ici la pierre s'est faite chair. On dévale une main, on escalade un pied, on saute de doigt en doigt pour arriver à une feuille qui lui servira de hamac. Ce monde-là sait faire du grand avec du petit. Il ne déforme rien, il exagère. La cartographie du sténopé ignore la boussole et l'échelle métrique des distances à franchir. Distorsion et pliage de l'espace, en s'approchant à l'excès on ne s'éloigne jamais aussi bien du connu. Un sténopé pour passer de l'autre côté du miroir de la photographie.

Jean-Michel Galley
& Elisabeth Towns
Association Oscura

Retrouvez l'historique
d'Oscura, 1990-2024
sur le site internet du musée.

Un livre accompagne
l'exposition: *Oscura*
éditions Le Bec en l'air
ISBN 978-2-36744-190-0
36 euros

Cette édition a bénéficié
du soutien de la Ville
de Chalon-sur-Saône
et du ministère de la Culture

-
- 1.
Bamako
1998
© Oscura
 - 2.
Rubi
1997
© Oscura



1



2

3.
Le Havre
1994
© Oscura

4.
Mopti
1996
© Oscura



3



4

5.
Barcelone
2001
© Oscura

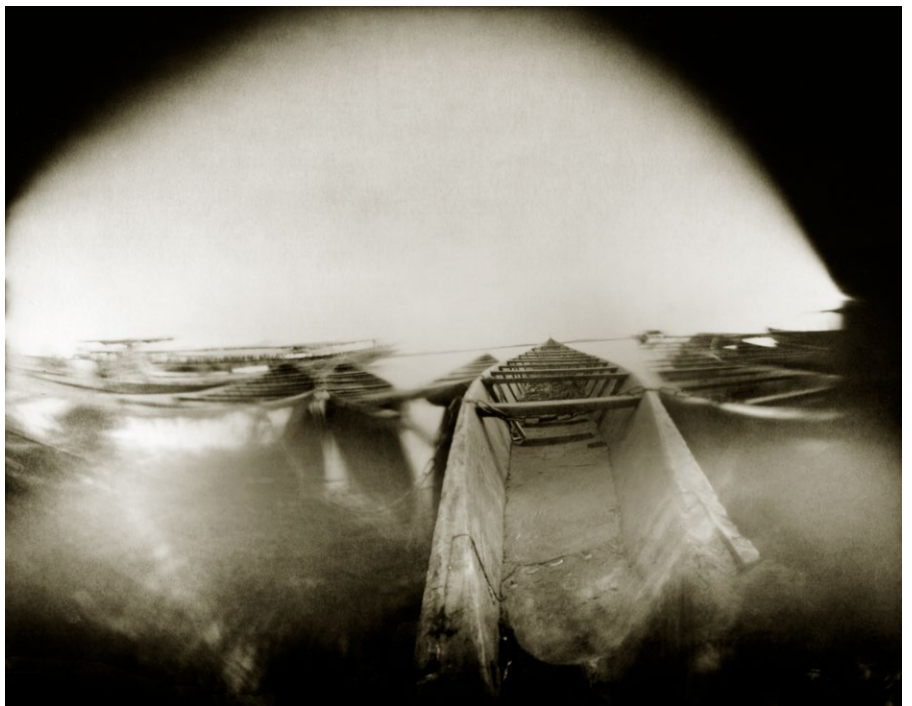


6.
Mali
1997
© Oscura

7.
Mopti
1996
© Oscura



6



7

8.
Mali
1998
© Oscura



Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45
10 h 13 h
14 h 18 h [juillet/août]

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez-nous
sur X : @musee_Niepce
sur Instagram : @museenicephorieniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]



PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
2020
Epinet
Framery

